

Quelques-uns des ouvrages de Stella se trouvent en Italie ; l'Espagne en possède un grand nombre. Les Espagnols priaient beaucoup le genre de cet artiste : des offres avantageuses lui furent faites pour l'attirer à Madrid ; mais il avait peine à quitter Rome, non pas seulement à cause des richesses artistiques de cette ville , mais encore à cause de la société qu'on y rencontrait. Rome était brillante alors ; tout ce qu'il y avait de grand dans le monde allait à Rome ; c'était le rendez-vous des célébrités de toutes les nations ; le génie y trouvait amitié, protection et fortune. Sans une aventure qui aurait pu avoir des suites fâcheuses et qui contribua cependant à faire ressortir les talents de Stella, ce peintre y eut passé sa vie.

Les artistes italiens ne voyaient pas sans jalousie les étrangers, surtout les Français, travailler à des œuvres grandioses. Cette jalousie prenait plus de force encore lorsque l'on confiait aux étrangers de grands travaux dans les couvents et les églises. Stella reçu, fêté, pourvu d'ouvrages par les cardinaux et les papes, devint le point de mire de quelques furieux qui le haïssaient, non seulement à cause de ses compositions, mais encore parce qu'il jouissait de l'estime des principaux citoyens.

Stella était de petite taille, mince, fluet, mais fort joli homme ; d'un caractère enjoué, aimable spirituel, galant et passionné pour les femmes. Il n'avait pu voir sans l'aimer une jeune fille nommée Louise, sœur d'un peintre romain. Louise était belle : elle avait seize ans au plus, des cheveux noirs, de beaux yeux, une taille délicieuse, un esprit d'ange. Stella l'aima passionnément ; mais le peintre italien, le frère, le tyran de Louise, détestait de toute son ame Stella. Il ne se fut pas plutôt aperçu de ses assiduités auprès de sa sœur, qu'il employât, pour les faire cesser, tous les moyens en son pouvoir. Stella rôdait souvent autour de la maison de Louise ; il ne manquait pas une messe, un office à Sainte-Marie-Majeure où il avait vu Louise pour la